

PAGES LOCALES

NATURE

Les marchés aux fleurs prennent racine en Pays vitryat

MATHILDE ESCAMILLA



Françoise Henaux, horticultrice, est présente sur le marché de Vitry-le-François chaque jeudi. Elle participe également au marché aux fleurs du 8 mai, lui aussi organisé place de la Halle.

Vitryat Des marchés aux fleurs vont s'égrener un peu

partout dans le secteur, ce week-end. L'horticultrice Françoise Henaux présentera sa production et son savoir-faire à Vitry-le-François.

C'est la vingt-cinquième édition du marché aux fleurs de Vitry-le-François. Lundi, mille et une couleurs et senteurs vont se répandre tout autour de la place de la Halle. Des rosieristes, des pépiniéristes et des horticulteurs seront présents. Soit seize producteurs, désireux de prodiguer des conseils et de répondre aux questions des chalands. « Dans une grande surface, vous n'avez personne qui vous demande où vous comptez planter telle ou telle espèce. Il ne faut pas hésiter à interroger les professionnels. C'est tout l'avantage d'un marché spécialisé, où se trouve un éventail très large de produits », argumente Françoise Henaux, originaire de Châtillon-sur-Morin. Elle participe à ce rendez-vous cyclique depuis le début, avec un stand bien fourni qu'elle installe, par ailleurs, chaque jeudi en centre-ville. D'autres feront le déplacement depuis le Val-de-Loire, ou des alentours de Sézanne et de Châlons-en-Champagne.

LES BÉNÉFICES SERVENT À AIDER

DES ENFANTS À PARTIR EN VACANCES

Le Lions Clubs de la Cité rose, organisateur, s'investit sans compter pour proposer une offre de qualité, en appui d'une œuvre philanthropique qui lui tient particulièrement à cœur. « Depuis six ans, les bénéfices réalisés servent à aider des enfants à partir en vacances. On abonde à hauteur de 3 000 euros auprès de la Ville, expliquent Michel Goffart, membre du club service, et Jean-Paul Copin, le futur président. Au début, le marché aux fleurs était organisé par les élèves du lycée François-I^{er}. Nous avons repris le flambeau il y a 18 ans. »

Les visiteurs trouvent là un très large choix de plantes vivaces ou annuelles. « Quand on a un jardin, il faut en priorité s'interroger sur son exposition pour ne pas se planter, conseille Françoise Henaux. Certaines espèces se plaisent au soleil toute la journée, quand d'autres apprécient un peu d'ombre, ou un couvert protecteur. Un rosier pousse, mais ne fleurit pas sans un bon ensoleillement. Les hortensias nécessitent un juste milieu. »

En cette période-ci, les annuelles ont plutôt la cote. « Elles fleurissent d'avril à novembre dans les massifs, sur des balcons, en jardinières ou dans des suspensions, poursuit la professionnelle. C'est bien de compléter avec des vivaces. En revanche, il faut prendre garde à ne pas associer des plantations dont le besoin d'eau différerait trop ; sauf en pleine terre où la régulation se fait un peu d'elle-même. Les petites jardinières sont, quant à elles, à bannir en raison d'un dessèchement trop important ; problème qui ne se retrouve pas dans un contenant profond. »

Françoise Henaux a parfois recours à du terreau pour favoriser le développement de ses pousses. En revanche, elle ne procède à aucun traitement. « Chez moi, tout évolue naturellement, sans fongicides ni produits phytosanitaires. Hormis en cas d'attaque de pucerons. C'est comme cela que mon père travaillait », se souvient-elle.

L'exposante concède toutefois que le fleurissement représente un certain budget,

même si l'amateur peut trouver des bégonias ou des pétunias à partir de 50 centimes. L'achat de plantes déjà fleuries permet de s'affranchir du long travail antérieur d'ensemencement, qui demande une place conséquente pour dorloter son ouvrage et obtenir de beaux semis printaniers. Quant aux couleurs et variétés, chacun son goût. « Maintenant, la mode est au mélange et au chatoiement. »

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)